



Discours Joachim Moyse, Maire de Saint-Etienne-du-Rouvray

Journée nationale du 11 novembre 2020 relative à la commémoration de la Victoire et de la Paix et d'Hommage à tous les morts pour la France

Mesdames, Messieurs,

La commémoration du 102^{ème} anniversaire de l'armistice qui met fin à la première guerre mondiale est une occasion de contribuer au nécessaire devoir de mémoire.

L'épidémie de Covid 19 que nous connaissons depuis le début de l'année a eu raison de nombreux évènements collectifs et les traditionnelles cérémonies du 11 novembre ne font malheureusement pas exception. Malgré cela, il est nécessaire de prendre le temps de se souvenir et de se raconter afin de ne jamais oublier.

Alors que les témoins directs ont tous disparu, nous avons toujours un devoir de mémoire pour dire au plus grand nombre et notamment aux plus jeunes, ce que furent les quatre années de combat au cours de cette guerre qui a endeuillé le monde entier et plus particulièrement la France.

La mort était d'autant plus fulgurante qu'elle provenait de coups aveugles. Avec la Première guerre mondiale est apparue la mort mécanique, frappant au hasard des corps anonymes, avec une violence jusque-là inconnue.

A l'horreur des combats et des massacres s'ajoutaient révoltes et mutineries de soldats qui donnèrent lieu à une justice d'exception aboutissant à 3.500 condamnations d'entre eux par les conseils de guerre.

Il faut savoir ces choses-là, lire les témoignages de ceux qui ont survécu et en se recueillant sur la mémoire de ceux qui sont tombés sous les balles ennemies, il faut aussi, avoir une pensée pour ceux qui ont été exécutés par les pelotons français pour avoir osé se mutiner et dénoncer l'horreur de cette guerre et la tuerie inutile.

Tous furent les victimes d'une guerre injuste et inhumaine.

Injuste, car elle ne fut pas celle du Droit mais celle des affrontements et des rivalités nationalistes et impérialistes qui n'avaient rien à voir avec l'intérêt des peuples.

Elle fut une terrible guerre impérialiste.

Les grandes puissances se sont affrontées pour des parts du gâteau colonial, des territoires et leurs richesses. Elles s'étaient engagées pour cela, déjà, dans une folle course à la militarisation, au surarmement.

Les marchands de canon avaient préparé cette guerre, ils la voulaient, ils l'ont eue.

Les gouvernements d'alors et les forces de l'argent attisèrent les haines nationalistes pour diviser les peuples et les détourner des luttes qu'ils menaient pour leur émancipation.

C'est une leçon à l'heure où certaines forces politiques s'emploient à distiller le poison du rejet de l'autre, quand, face à la crise, rien ne devrait nous faire oublier que notre voisin, proche ou lointain, est toujours un travailleur, une sœur ou un frère d'humanité.

Nous devons par ailleurs nous souvenir qu'après ces années de conflits et de chaos, il fallut ensuite reconstruire, rendre vie aux maisons, aux champs et aux usines. Une génération entière s'y consacra, par un labeur incessant, un engagement sans faille, par amour de la vie et de la terre.

Nous sommes les héritiers de cette volonté de reconstruction et de paix. Depuis près de soixante-quinze ans, au lendemain d'une autre épreuve terrible, cette deuxième guerre mondiale marquée par l'expérience insoutenable des camps de la mort, nous avons bâti, patiemment, les conditions d'une paix durable, d'une fraternité retrouvée entre des peuples qui se sont tant combattus.

Gardons constamment à l'esprit, pour respecter le sang versé, pour saluer le labeur des survivants, ce message de paix qu'ils nous laissent. C'est le meilleur hommage que nous puissions rendre aux poilus de 14-18.

Continuons à mobiliser nos énergies communes pour imposer le seul et unique choix qui devrait être le nôtre : celui de l'Homme, celui de la vie, celui de la Paix et celui de l'Avenir.

Je vous remercie.